

Dôgen Zenji waka shû : poèmes (waka) de maître Dôgen

Traduits du japonais et commentés par maître Okumura

(43)

*Au moment où mes oreilles
entendent les voix comme elles sont
chaque personne avec qui je parle
est mon amie*

Dans le chapitre « Genjôkôan » du Shôbôgenzô, maître Dôgen dit :

« Étudier la Voie du Bouddha est étudier le soi.

Étudier le soi est oublier le soi. Oublier le soi est être vérifié par toutes les choses. Être vérifié par toutes les choses, c'est laisser tomber le corps et l'esprit du soi et le corps et l'esprit des autres. Il y a une trace de réalisation qui ne peut pas être saisie. Sans cesse nous continuons d'exprimer cette insaisissable trace de réalisation ».

Le moment où nous laissons tomber le corps et l'esprit du soi et des autres, c'est quand nous entendons une voix ou un son comme ils sont, sans notre interprétation fictionnante et notre jugement auto-centré.

C'est quand nous sommes libérés de notre attachement à nos cinq agrégats (cinq skandhas) que sont : le corps, les sensations, les perceptions, les formations mentales et la conscience. C'est à dire notre corps et notre esprit. Les couleurs et les formes sont vues comme elles sont, les sons et les voix sont entendus comme ils sont. Lorsque nous ne sommes pas libérés de notre attachement aux cinq agrégats, le contact avec les objets de nos organes des sens cause des sensations plaisantes, déplaisantes ou neutres.

Les perceptions se forment à partir de ces sensations.

En conséquence de quoi, nous développons des préférences : nous poursuivons ce que nous aimons et fuyons ce que nous n'aimons pas. C'est la raison pour laquelle nous effectuons des actes sains ou malsains qui produisent du bon ou du mauvais karma. Finalement, c'est ce qui fait notre vie dans le samsâra (le cycle des renaissances). Nous courrons sans cesse après ce que nous désirons et fuyons sans cesse ce que nous ne voulons pas. Notre vie comporte des hauts et des bas qui dépendent de notre réussite à satisfaire nos désires ou non.

Nous perdons ainsi la stabilité même de notre vie.

Quand nous voyons notre propre vacuité et celle de toutes les choses perçues par nos sens (les phénomènes), nous pouvons nous libérer de la transmigration : nous découvrons que tout ce que nous rencontrons est le Dharma qui nous montre la réalité telle qu'elle est au-delà de nos désirs et de nos aversions. Quand nous entendons simplement les sons, les voix telles qu'ils sont, nous ne ressentons plus de séparation entre le sujet (qui perçoit) et l'objet (qui est perçu). Il n'y a plus de trace de « je » en tant que sujet qui « entend » ni de « son » en tant qu'objet « entendu ».

C'est l'audition intime avant la séparation entre l'auditeur et le son, nous vivons ensemble comme des amis intimes au sein du réseau de l'interdépendance. Sur la base de cette interdépendance, nous pouvons voir la possibilité d'être des amis même si nos opinions sont différentes.

